



La situation en Allemagne



Nos lecteurs nous sauront gré de leur donner une excellente chronique diplomatique de *l'Univers* du 24 novembre dernier :

Les Allemands, complètement vaincus, militairement et économiquement, ont accepté les conditions d'un armistice qui sont parmi les plus dures qu'un peuple vaincu ait jamais subies. Il ne reste plus qu'à commencer les préliminaires de paix, en attendant la ratification définitive du traité. Cette paix ne peut être que la sanction des buts proclamés si souvent par les Alliés et qu'indiquent en principe les quatorze articles du président Wilson.

Ces buts de guerre étaient la reconstitution intégrale de la Belgique et de la Pologne, la restitution à la France de l'Alsace-Lorraine arrachée par la force en 1871, établissement pour les différents peuples d'un statut conforme à leurs légitimes aspirations, et, par-dessus tout, la disparition préalable de ce qui s'oppose à la réalisation de tous ces projets, c'est-à-dire non seulement le militarisme prussien, mais toute l'Allemagne d'hier, intoxiquée de son droit supérieur à dominer le monde, à imposer sa loi aux peuples par tous les moyens que justifie son seul intérêt.

Et il est bien entendu que toute paix qui n'atteindra pas ces buts ne sera pas la paix définitive et stable, méritée par près de cinq années d'épreuves et de souffrances héroïques.

Le danger est donc que les Allemands, submergés par un ennemi supérieur, réduits à la famine, obligés provisoirement de céder à la force, n'aient pas abandonné l'espoir d'une revanche, c'est-à-dire renoncé définitivement et sans arrière pensée à leur rêve d'expansion indéfinie et de domination universelle.

Sans doute, l'Allemagne ne peut hésiter à nous rendre demain l'Alsace-Lorraine; sans doute, il faut bien qu'elle évacue la Belgique en réparant les ruines; sans doute encore il lui est impossible de se refuser à reconstituer la Pologne intégrale : il faut aussi qu'elle répudie ses traités de Bucarest et de Brest Litosk et qu'elle se résigne, sous la pression du vainqueur, à laisser s'exercer le droit des peuples.

Mais toute la question, qui est la question de la paix future du monde, est de savoir si l'Allemagne a bien compris la portée des fautes commises, la vanité de son rêve, si, guérie d'une intoxication demi-séculaire, elle est bien décidée à vivre en paix, à sa place, jouissant de son droit mais respectant celui des autres, ayant appris enfin à parler le même langage que tous les hommes, n'estimant plus que tout lui est permis à elle seule et ne croyant plus qu'on lui fait un déni de

justice lorsqu'on l'empêche de s'agrandir ou de s'étendre par la ruse et la violence.

Des faits sont précis : les dynasties diverses de l'Allemagne ont abdicqué, la presse pangermaniste s'est tue, et le peuple allemand, apparu subitement en scène, semble avoir écarté du chapitre les responsables officiels de la guerre, ceux à qui seuls, pense-t-il, on peut demander des comptes.

Cependant, plusieurs choses troublantes suggèrent des réflexions inévitables : les avertissements incessants de ceux qui sont le mieux placés pour avertir les Alliés, l'obscurité enveloppant l'abdication du kaiser, la marche de la révolution d'Allemagne et la manœuvre de ceux qui prétendent actuellement parler en son nom.

1o Ce ne sont pas seulement les sceptiques invétérés qui doutent de la sincérité allemande : personne n'a lu sans émotion les déclarations de M. Inghels, député socialiste de Tourcoing, qui, échappé aux géolles allemandes, nous conseille sitôt revenu parmi nous, de prendre garde. N'oublions pas que toute l'Allemagne est disciplinée, façonnée à l'automatisme depuis longtemps, et que le seul sentiment profond, supérieur de tout Allemand, c'est l'intérêt supérieur de l'Allemagne. Tout allemand joue toujours un rôle, et, dans ce qui vient d'Allemagne, tout est toujours truqué. L'Allemagne est en démocratie parce que c'est son intérêt évident, immédiat, vital, aujourd'hui de paraître en démocratie. Que sera-t-elle demain? Les exemples, les précédents, les réfugiés et tous ceux qui ne sont pas des idéalistes incorrigibles nous conseillent de prendre garde. Prenons garde.

2o De l'aveu unanime, l'attitude du kaiser, du kronprinz, de leur entourage, n'est pas celle de vaincus. Prêtons attention à ceci que nul document officiel n'a été communiqué, relativement à l'abdication. Le kaiser, d'accord avec tout un parti prêt à le suivre, d'accord peut-être avec toute l'Allemagne, attend à l'écart des jours meilleurs et des circonstances plus opportunes. Et la disparition des dynasties secondaires ne peut que faciliter, le cas échéant, un retour offensif du kaiserisme débarrassé d'une concurrence ou d'un contrepoids. N'oublions pas à ce sujet que le sort du kaiser est entre nos mains, qu'il doit y avoir dans les déclarations de responsabilité de l'Entente et dans ses jugements solennels, autre chose que ces fastidieux et déclamatoires verbiages, dont, espérons-le, nous finirons par nous guérir.

3o La première poussée du mécontentement, la rage de la défaite, le grossier mensonge des dirigeants, la déception brutale d'un peuple complice frustré du